

HOMÉLIE DU 32^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (Année C)

2 Mac.7,1-2.9-14 / Ps.16 / 2 Thess.2,16-3,5 / Lc.20,27-38

Frères et sœurs,

que prétendent les Sadducéens ? Le texte de l'Évangile de ce dimanche nous répond : "Qu'il n'y a pas de résurrection" ! Le parti des Sadducéens regroupait toutes les grandes familles sacerdotales de Jérusalem, c'est-à-dire tous les descendants du grand prêtre Sadoq. Ceux-ci s'opposaient aux Pharisiens, qui représentaient le renouveau du judaïsme, sur la question de la résurrection des corps dont ils prétendaient trouver nulle trace dans les textes bibliques. Saint Paul utilisera même cette opposition doctrinale entre Pharisiens et Sadducéens pour se tirer d'affaire lors de son procès devant le Sanhédrin, qui nous est rapporté dans le livre des Actes des Apôtres au chapitre 23, versets 6 à 10.

Les Sadducéens croyaient cependant à l'immortalité de l'âme qui végétait, après la mort, dans un lieu souterrain mal défini. Ils étaient les tenants d'une tradition scripturaire honorable mais étroite, alors que les Pharisiens ouvraient celle-ci à une espérance renouvelée et plus riche : la résurrection des corps et l'existence des anges, des esprits...

Nous avons donc, rapportée dans l'Évangile de ce dimanche, la teneur d'un débat polémique entre les Sadducéens et Jésus. D'un côté, les Sadducéens, prêts à employer les arguments les plus aberrants pour nier la résurrection de la chair ; de l'autre, Jésus, qui s'appuie sur la Sainte Écriture, en citant le livre de l'Exode (3,6), pour affirmer la résurrection des morts : le Seigneur est « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ». Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; tous vivent, en effet, pour lui. » (Lc.20, 37-38).

Ce débat entre Jésus et ses contradicteurs peut nous sembler difficile et loin de nos préoccupations les plus immédiates. Pourtant, frères et sœurs, n'en croyez rien ! La question de la résurrection des morts est au cœur de notre foi et de notre espérance depuis le matin de Pâques. Depuis que Jésus est ressuscité, selon le témoignage des premiers disciples, notre foi judéo-chrétienne est fondée sur cet événement prodigieux. A tel point que saint Paul a pu écrire aux Corinthiens que ceux qui nient la résurrection du Christ nient, par là même, la résurrection des morts ; leur foi est devenue vaine, et ils sont les plus malheureux des hommes (1 Co. 15, 14).

Pour nous qui venons de fêter la Toussaint et de prier pour nos défunts, nous nous réjouissons de ce que nous sommes tous promis à la résurrection. Celle-ci nous comble de joie. Quel bonheur, en effet, de savoir que notre corps n'est pas destiné à la destruction, mais à une transformation mystérieuse qui le fera renaître à la joie de la vie éternelle avec Dieu.

Cette assurance que nous possédons dans la foi explique le grand respect dont nous entourons notre corps durant sa vie terrestre. Des premiers instants de son existence cellulaire à son ensevelissement dans la mort, l'Église nous enseigne à le considérer avec estime comme faisant partie intégrante de notre être le plus intime. C'est pourquoi nous rejetons avec force tout ce qui vient abîmer ou détruire notre corps : la maladie, les mauvais traitements, la prostitution, l'esclavage, la torture, les mutilations, la drogue, le suicide, l'avortement, l'euthanasie...

Notre foi en la résurrection nous pousse à servir la dignité spirituelle et matérielle de tout homme en ce monde. Jésus lui-même n'a jamais séparé ces deux aspects de la vie humaine. L'Évangile nous rapporte de nombreux miracles de guérison qui permettaient à ceux qu'il rencontrait de faire l'expérience de la bonté de Dieu.

Au terme de cette méditation, nous comprenons mieux le courage invincible des sept jeunes gens dont la première lecture nous rapporte le martyre. Leur foi en la résurrection des corps et en la vie éternelle leur fait trouver légères les affreuses tortures que leurs bourreaux leur infligent. A tel point que ceux-ci en restent frappés d'étonnement.

Nous-mêmes partageons la foi de ces jeunes gens. Cette foi est bien souvent combattue par un monde qui considère le corps humain comme un objet que l'on peut manipuler à loisir. Il nous faut donc tenir ferme et persévérer dans notre foi, comme nous y invite l'apôtre Paul. Il nous faut être les messagers joyeux de cette bonne nouvelle pour notre monde : tout homme juste verra, par la foi en Jésus, le salut de Dieu dans la vie éternelle.

Confions, dans la célébration de cette eucharistie, tous nos frères malades et mourants à la sollicitude du Seigneur ; tâchons de les visiter et de les soulager autant que nous le pouvons. Nous serons ainsi les fidèles témoins du Christ ressuscité qui ne s'est détourné d'aucune de nos faiblesses.

Amen.